



## Graphiste et chrétien

Ils servent leur prochain par leur travail. Chaque mois un témoin

«**E**ncore aujourd'hui, je ne pourrais pas imaginer faire autre chose». Antoine Bader est un graphiste heureux. À quarante-trois ans, il a toujours le même plaisir à se lever le matin. Aujourd'hui indépendant, avec pour seule collaboratrice son épouse, Antoine Bader s'est spécialisé dans la communication visuelle. Il crée logos ou emballages pour mettre en valeur une marque ou un concept. C'est le côté créatif du métier qui le passionne. «Je ne m'ennuie jamais. Même si c'est le même genre d'entreprises qui me mandate, les personnes que je rencontre sont différentes, tout est à recommencer à zéro», souligne le graphiste.

En tant qu'indépendant, Antoine Bader doit faire confiance à Dieu. Il constate qu'«à peine un travail est fini, un autre arrive derrière». Si un tiers de ses clients sont des sociétés chrétiennes, il n'en reste pas moins deux tiers à trouver. Le quadragénaire s'émerveille: «Plus je m'occupe des affaires de Dieu, plus il s'occupe de moi». Et il ne tarit pas d'exemples. Il a spécialement remarqué l'intervention divine lorsqu'il n'arrive pas à rendre un travail dans les délais: «C'est souvent les clients qui me

contactent pour repousser notre rendez-vous.»

C'est au niveau financier qu'Antoine Bader a surtout appris à compter sur Dieu. Autre royaume, autres principes! Il expérimente que le meilleur moyen de rembourser les dettes est de donner la dîme: «Une fois, il n'y avait plus que 1000 francs sur mon compte et j'avais une facture de 5000 francs à payer. J'ai mis les mille francs dans la collecte et peu de temps après, j'ai reçu la somme dont j'avais besoin.»

Pourtant, les affaires n'ont pas toujours aussi bien roulé. Deux ans après s'être mis à son compte à Paris, il perd tout et se retrouve aux poursuites. Commence alors une période de dépression. Antoine Bader confie: «Je me suis posé les vraies questions et Dieu m'a montré qu'il ne pouvait diriger ma vie si je le faisais moi-même.»

Quels autres défis rencontre-t-il en tant que professionnel chrétien? Ils se situent sur le plan de l'éthique. Il n'accepte pas de défendre une idée opposée à sa foi chrétienne, si un client fait le commerce de l'occulte, par exemple. De plus, il met un soin particulier à réaliser chacun de ses mandats.

SANDRINE ROULET

## La relation d'aide, aussi pour les enfants

Un diacre s'est formé dans ce ministère spécifique. Témoignage

**I**l existe désormais un service de relation d'aide chrétienne pour enfants et adolescents. Cet accompagnement psychospirituel permet aux plus jeunes de guérir de leur malaise intérieur, qui se manifeste généralement par des cauchemars, troubles d'endormissement, énurésies ou comportements violents. Chez les ados, ce sera plutôt des difficultés relationnelles, scolaires ou d'image de soi.

En Suisse romande, Bertrand Amaudruz est une personne de référence dans ce domaine. Diacre de l'Église réformée, thérapeute au sein de l'association Kairos, il a derrière lui trente ans d'expérience d'accompagnement. Il y a quelques années, il a complété sa formation aux côtés de la psychologue française Bernadette Lemoine.

Son approche de l'enfant est la suivante: ses difficultés psychologiques ont pour origine une «angoisse de séparation». À un moment donné de son histoire, l'enfant a mal vécu une séparation, souvent celle d'avec sa mère, du reste. Le thérapeute va donc mettre des mots sur les maux, afin de désamorcer la peur. Les enfants de moins de sept ans sont très réceptifs à cette «thérapie par la parole», car ils croient spontanément à ce qu'on leur dit.

### Et la foi?

Dans quelle mesure la foi du thérapeute intervient-elle? «Les parents chrétiens me demandent souvent de prier et je le fais volontiers», répond Bertrand Amaudruz. «Et si un enfant a eu contact avec le monde occulte,

ça peut même être une prière de délivrance». Face à un adolescent suicidaire, être chrétien est aussi un plus. Bertrand Amaudruz explique: «Je fais une alliance avec le jeune: il s'engage à renoncer à la porte de sortie qu'est le suicide et moi, je m'engage à prier pour que Dieu le protège.»

### Trois séances pour un petit

Concrètement, comment se passe ce suivi? L'enfant est toujours accompagné. Les parents doivent être partie prenante du processus. La première séance est consacrée à l'anamnèse (l'historique). Le thérapeute revisite la vie de l'enfant de sa conception à son entrée à l'école, en passant par la grossesse, la naissance et la première séparation. Il peut alors identifier le moment où l'enfant a ressenti une angoisse.

À l'aide de poupées russes ou de dessins, il explique au bambin, avec des mots qui peuvent nous paraître étranges, ce qui lui est arrivé: «Tu as cru que tu allais mourir, tu t'es trompé et maintenant, c'est terminé». Il lui dit aussi qu'il a été créé pour l'amour. Ces paroles, qui ont un impact fort sur l'enfant, le thérapeute demande aux parents de les répéter chaque soir pendant une ou deux semaines. Selon Bertrand Amaudruz, une amélioration est déjà sensible à la seconde séance. En règle générale, trois rencontres suffisent à débloquer la situation vécue par l'enfant.

Pour les adolescents, c'est une autre histoire. Il faut prendre le temps de les apprivoiser et l'accompagnement peut durer une année.

SANDRINE ROULET

